

Une théologie dogmatique de la frontière en al-Andalus aux XI^e et XII^e siècles: l'aš'arisme

VINCENT LAGARDÈRE

Dès l'origine, l'école mālikite andalouse a pratiqué la controverse religieuse et subi l'influence de la scolastique (*kalām*) et il ne fait pas de doute qu'il y eut des mu'tazilités andalous. Les discussions avaient été aussi vives qu'en Ifrīqiya sur la définition de la foi, la création du Coran et le libre arbitre.

Les docteurs mālikites andalous et maghrébins, eurent alors à affronter, dès le début du XI^e siècle, la pénétration d'une nouvelle doctrine à laquelle ils n'étaient pas préparés, l'Aš'arisme, dont certains, bien avant l'époque d'Ibn Tūmart et la naissance de la doctrine almohade, discutèrent l'orthodoxie. H.R. Idris, J.M. Fórneas et 'Abdel Magid Turki ont déjà démontré, par des études minutieuses que l'Aš'arisme fut une doctrine (*'aqīda*) introduite en al-Andalus et au Maghreb dès le début du V^e II/XI^e siècle et non un siècle plus tard, selon l'opinion d'I. Goldziher¹.

C'est l'introduction et le développement de cette doctrine, venue du Moyen-Orient, que nous voudrions mieux cerner, par la saisie des lettrés andalous ou maghrébins qui en furent les propagateurs et les défenseurs face à une classe de *fuqahā'* malikites peu disposés à en accepter les principes, au point de lui dénier toute coexistence avec le Malikisme.

A. DIFFUSION DE L'AŠ'ARISME EN AL-ANDALUS AUX XI^e ET XII^e SIÈCLES.

Bien avant l'époque almoravide, "l'Aš'arisme s'était rapidement répandu à Kairouan dont les juristes malikites prédisposés à le recevoir, avaient compris d'emblée le parti à tirer de cette subtile dialectique, habile compromis entre le Sunnisme et le Mu'tazilisme, d'autant plus, qu'à tort ou à raison, les malikites revendiquaient son fondateur comme l'un des leurs"². La fameuse *Risāla* d'Ibn

¹ R.H. Idris, "Essai sur la diffusion de l'Aš'arisme en Ifrīqiya", in *Cahier de Tunisie*, 1953, n°2, pp. 137-158; J.M. Fórneas, "De la transmisión de algunas obras de tendencia aš'arī en al-Andalus", in *Awraq*, Revista del Instituto Hispano Árabe de Cultura, Madrid 1978, n°1, pp. 4-11; 'Abdel Magid Turki, *Polémiques entre Ibn Hazm et Bāġī sur les principes de la loi musulmane*, Alger 1973, pp. 49, 66.

² R.H. Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides X^e-XI^e siècles*, Paris 1962, II, pp. 700-705.

Abī Zayd, dont une première version fut composée en 327 H/938, s'ouvre par un exposé des articles de la foi musulmane présentant des ressemblances frappantes, tant par la forme que par le fond avec les *'aqīdals* aš'arites. Cet auteur eut au moins deux maîtres aš'arites: Abū Maymūna Darrās b. Ismā'il al-Fāsī (m. 357 H/967)³, marocain qui voyagea en Espagne, en Orient et en Ifrīqiya. Il séjourna à Kairouan où il était l'hôte d'Ibn Abī Zayd, composa l'apologie de l'Aš'arisme que le virulent polémiste Ibn Ḥazm (m. 456 H/1064) dit avoir réfutée. En réponse à la lettre par laquelle Ibn Muğāhid demande à Ibn Abī Zayd, en 368 H/978, son *Muḥtasar* et ses *Nawādir*, ce dernier chargea deux jeunes kairouanais, Muḥammad b. Ḥaldūn et Ismā'il b. 'Aḍrā de remettre à Ibn Muğāhid un exemplaire colligé du *Muḥtasar* et une *iğāza*. Ibn 'Aḍrā fut l'élève d'Ibn Muğāhid dont il transmet la célèbre *Risāla* sur la dogmatique aš'arite qu'il tenait de l'auteur. Nous le retrouvons au Qaṣr al-Kabīr de Monastīr, l'enseigner à Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Ziyādat Allāh al-Tubnī qui la transmit à l'andalou Abū 'Alī al-Gassānī, l'un des pôles de l'enseignement de l'Aš'arisme à l'époque almoravide.

Disciple d'al-Qābisī (m. 403 H/1012), auteur d'une *Risāla* pro-aš'arite et fervent admirateur d'Abū Tāhir al-Bağdadī, Abū 'Imrān al-Fāsī (m. 430 H/1048) se rendit à Bagdad en 399 H/1008 où il suivit les cours d'al-Bāqillānī qui apprécia hautement son savoir⁴. De retour à Kairouan, il inculqua l'Aš'arisme à ses nombreux auditeurs kairouanais, mais aussi marocains et andalous, constituant par ses disciples un autre pôle de diffusion de cette doctrine à l'époque almoravide.

Le pôle kairouanais: Abū 'Imrān al-Fāsī

On sait toute l'importance du rôle que Kairouan a joué au Moyen-Age comme métropole culturelle assurant la liaison entre l'Orient et l'Occident musulman dont l'Espagne. Les nécessités de la quête du savoir religieux transmis par tradition orale et celles du Pèlerinage poussaient les Maghrébīns et les Andalous à se rendre en Orient où ils séjournaient souvent des années entières avant que les aléas politiques en Ifrīqiya et au Moyen-Orient n'interdisent ses *riḥlals* au début du XII^e siècle. On est donc amené à se demander quand, comment et de quelle façon l'Aš'arisme, accueilli à Kairouan depuis le X^e siècle⁵, va se diffuser en Andalous au cours de la période almoravide (XI-XII s.) avant d'inspirer la doctrine de la dynastie almohade qui subjuguera l'ensemble du Maghreb en 555 H/1160. Si la diffusion de l'Aš'arisme a favorisé le retour officiel de l'Ifrīqiya dans le giron de l'orthodoxie sunnite, elle occasionnera de même le retour d'al-Andalus dans l'obédience abbāsside. La

³ R.H. Idris, "Deux juristes kairouanais de l'époque ziride: Ibn Abī Zayd et al-Qabisī", in AIEO, XII, 1954, pp. 122-198.

⁴ Idem, pp. 42-60.

⁵ R.H. Idris, "Essai", pp. 137-158.

mission des disciples d'al-Aš'arī et d'al-Bāqillānī pourrait très bien avoir été à la fois politique, par la constitution de la Confédération almoravide et son encouragement à intervenir en Espagne, et religieuse en favorisant l'adoption de l'Aš'arisme par les malikites d'al-Andalus et du Magrib al-Aqṣā. Une des raisons de l'anti-aš'arisme d'Ibn Ḥazm pourrait bien être la position pro-abbāsside des aš'arites, car nous savons, notamment par Ibn Bassām⁶, qu'Ibn Ḥazm était un zélé partisan des Umayyades.

L'enseignement d'Abū 'Imrān al-Fāsī joue un rôle important dans la naissance du mouvement almoravide. C'est grâce à lui, en partie du moins, que l'Aš'arisme va se répandre en al-Andalus et au Maroc. Abū 'Imrān Mūsā b. Abī Ḥāḡḡ Buḡbuḡ al-Gafaḡūmī al-Fāsī (m. 430 H/1038)⁷ appartenait à une célèbre famille de Fès, les Banū Abī Ḥāḡḡ. Il naquit en 365 ou 368 H/975, 978, suivit à Kairouan l'enseignement de trois maîtres: al-Qābisī (m. 403 H/1012) qui lui enseigne le *fiqh*, Abū Bakr al-Zawīlī (m. vers 395 H/1004) et 'Alī b. Aḥmad al-Lawātī al-Sūsī. Abū 'Imrān se rendit ensuite à Cordoue, guidé par son ami Abū 'Umar Yūsuf b. 'Abd al-Barr (m. 464 H/1071); il y fut l'élève de al-'Asīlī (m. 392 H/1001), Abū 'Ulmān Sa'īd b. Naṣr, Aḥmad b. Qāsim al-Abzārī et d'autres, avant de se rendre en Orient où il séjourna plusieurs années puisqu'on nous dit qu'il accomplit maintes fois le Pélerinage. Toutes nos sources signalent sa présence à Bagdad en 399 H/1008 où il demeura des mois et suivit l'enseignement d'Abū Bakr al-Bāqillānī (m. 403 H/1012) en *uṣūl al-fiqh* /méthodologie du Droit et *kalām*/ théologie dogmatique: "Je me rendis à Bagdad. J'avais étudié le *fiqh* au Magrib et en Andalus, auprès d'Abū-l-Ḥasan al-Qābisī et d'Abū Muḥammad al-'Asīlī, tous deux savants en principes du Droit. Mais lorsque j'assistais à l'assemblée tenue par le cadī Abū Bakr al-Bāqillānī, je l'entendis traiter du *fiqh* et de ses principes en citant les opinions conformes aux siennes ou contraires, avec une telle maîtrise que je me méprisais et me dis: "Je ne possède pas la moindre parcelle de science"; en sa présence, je me trouvais pareil à un débutant"⁸. On ne aurait trop insister sur l'influence de ce célèbre docteur aš'arite sur la formation de notre juriste. Dans la longue liste des maîtres orientaux d'Abū 'Imrān figurent 3 égyptiens, 2 hédjaziens et 15 iraqiens. On ne connaît pas la date de son retour à Kairouan, mais on sait que l'andalou Abū-l-Qāsim Hātīm b. Muḥammad l'y rencontra en 402 H/1011 et qu'il s'y trouvait en *rabī'* 403 H/1012 à la mort d'al-Qābisī. D'après Ibn Nāḡī⁹, Abū 'Imrān se

⁶ Ibn Bassam, *Al-Daḡīra fī maḥāsīn ahl al-Ġazīra*. Beyrouth 1979, I, pp. 167-180.

⁷ R.H. Idris, "Deux maîtres de l'école juridique kairouanaise sous les Zirides (XIe siècle): Abū Bakr 'Abd al-Raḥman et Abū 'Imrān al-Fāsī", in *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, 1955, XIII, pp. 42-60, à la riche bibliographie on rajoutera: 'Iyād, *Tarīḥ al-madārik wa taqrīb al-masālik*. éd. A.B. Maḥmūd, Beyrouth 1968, II, pp. 702-707; idem, *Al-Gunya, Fahrāsāt šuyūḥ al-qādī 'Iyād*. Éd. Muḥammad b. 'Abd al-Karīm, Tunis 1978, pp. 113, 286.

⁸ 'Iyād, *Tarīḥ*, pp. 703-704; Ibn al-'Imād al-Ḥanbalī, *Šaḍarāt al-daḡab*, III, pp. 247-248.

⁹ Dabbaḡ-Ibn Naḡī, *Ma'ālim al-Imām*. Tunis 1320 H, III, pp. 199-205.

rendit en Orient une seconde fois en 426 H/1034 et revint à Kairouan peu de temps avant sa mort. Sa carrière professorale fut inaugurée par l'enseignement du Coran -probablement avant son voyage en Orient- puis, à son retour, il se consacra au *ḥadīṭ* et au *fiqh*. Il était versé dans les sept lectures et le *tağwīd*, la critique des traditionnistes et les principes du Droit (*uṣūl al-fiqh*). Sa célébrité grandissante et peut-être des divergences doctrinales, lui attirèrent l'inimitié de certains juristes. Auteur de plusieurs ouvrages dont le *Kitāb al-Ta'āliq 'alā-l-Mudawwana*, recueil d'annotations de la *Mudawwana* qu'il laissa inachevé, ce fut avant tout un professeur. Il donnait ses cours et présidait aux débats (*mudākara*) dans sa maison, toute la matinée jusqu'au *zuhr*. Tous ses biographes insistent sur l'importance de l'auditoire dont nous ne cernerons que les élèves venus de Fès, de Ceuta ou d'autres villes d'al-Andalus, acteurs de la diffusion de l'Aš'arisme dont ils découvraient les fondements en sa compagnie.

a) Disciples andalous

Dix huit andalous furent disciples d'Abū 'Imrān al-Fāsī et auraient pu transmettre ou transmirent les oeuvres d'al-Aš'arī, d'al-Bāqillānī, d'Ibn al-Furāk ou d'Ibn Muğāhid en Andalus.

1°.- Ibn al-Haddā (m. 410 ou 416 H/1019, 1025)¹⁰ est l'un des principaux transmetteurs des oeuvres d'Abū 'Imrān al-Fāsī.

2°.- Abū-l-Walīd Hišām b. Sa'īd al-Ḥayr b. Fathūn (m. vers 430 H/1038) le rencontra et suivit son enseignement à Kairouan¹¹.

3°.- Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Bāḡī, cadi sévillan, consultait fréquemment Abū 'Imrān al-Fāsī; le cadi Ibn Sahl a recueilli dans son ouvrage un grand nombre de fatwas rendues par ce juriste en réponse aux questions posées par notre personnage¹².

4°.- Abū Hārūn Mūsā b. Ḥalaf b. 'Īsā b. Abī Dirham al-Tuḡībī al-Wašqī (m. après 445 H/1053) recueillit auprès d'Abū 'Imrān le *Ṣaḥīḥ* de Buḥārī¹³.

5°.- Abū Hafṣ 'Umar b. 'Ubayd Allāh b. Zāhir (m. après 440 H/1048), andalou d'origine, se fixa à Bone. Il eut pour maîtres: Abū 'Imrān al-Fāsī, Abū 'Abd al-Malik Marwān al-Būnī et Abū-l-Qāsim Ismā'il b. Yarbū' al-Sabū'¹⁴.

¹⁰ R.H. Idris, "Deux juristes", p. 158.

¹¹ Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 1316, II, p. 590; al-Ḥumaydī, n° 866, pp. 342-343.

¹² 'Iyād, *Madārik*, II, p. 758.

¹³ Ibn al-Abbār, *Takmila*. Éd. Codera, II, n° 2144.

¹⁴ Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 859, p. 390.

6°.- Muḥammad b. Ismā'īl b. Muḥammad, cadī de Saragosse, appelé Ibn Fūrtaš (m. 453 H/1061)¹⁵, se rendit en Orient avec son père Ismā'īl. Il suivit les cours d'Abū 'Imrān al-Fāsī en 410 H/1019. Il étudia le *ḥadīṭ* avec 'Uṭmān b. Ibrāhīm al-Qarawī, Abū 'Imrān al-Fāsī, Abū 'Abd al-Malik al-Būnī et Abū 'Umar al-Safāqūsī.

7°.- 'Umar b. Sahl b. Mas'ūd al-Laḥmī (m. après 442 H/1050)¹⁶. Ce tolédan fut l'élève d'Abū 'Imrān al-Fāsī, d'Abū 'Abd al-Malik Marwān al-Būnī et d'al-Qābisī. Ce dernier dans une réponse à une question émanant de Tunis déclarait: "Sachez qu'Abū-l-Hasan al-Aš'arī -qu'Allāh soit satisfait de lui- n'a utilisé cet art, c'est-à-dire le *kalām*, que dans l'intention d'éclairer les traditions, de les fixer et d'en élaguer tous les éléments douteux. Cela est compris de quiconque reçoit d'Allāh la grâce de le comprendre et échappe à quiconque Allāh attribue l'aveuglement en partage. Abū-l-Hasan al-Aš'arī n'est autre que l'un de ceux qui ont oeuvré pour faire triompher la vérité et nous n'avons jamais entendu une personne équitable le placer en dessous de ce rang qui fut le sien, ni lui préférer l'un quelconque de ses contemporains ou de ses successeurs parmi ceux qui ont marché sur ses traces pour imposer les ordres d'Allāh, Grand et Puissant, et défendre Sa religion selon leurs moyens. Quant à cette déclaration, dit al-Qābisī, que vous avez faite: "Si la théologie n'était parachevée que grâce à l'opinion d'al-Aš'arī...", elle indique que vous comprenez qu'al-Aš'arī a émis en théologie une opinion qui l'a rayé du nombre de ceux qui suivent la vérité. Si cette proposition vous a été donnée comme étant d'al-Aš'arī, celui qui l'a émise a proféré contre lui un mensonge. Al-Aš'arī est trépassé, -qu'Allāh soit satisfait de lui-, et le jour de sa mort, les sunnites l'ont pleuré et sa disparition a soulagé les hérétiques. C'est ne pas connaître que de le présenter sous un autre jour"¹⁷.

8°.- Hišām b. Muḥammad b. Sulaymān al-Qaysī (m. 420 H/1029)¹⁸. Ce tolédan fut l'élève de al-Qābisī, Abū 'Imrān al-Fāsī et 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Rub'ī à Kairouan.

9°.- Ḥalaf b. Aḥmad b. Ğa'far al-Ġarāwī (m. 475 H/1082)¹⁹.

10°.- Abū Zayd 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad connu sous le nom d'Ibn al-Ḥaššā', cadī de Tolède²⁰. Il fut l'élève de 'Abd al-Ḥaqq b. Hārūn al-Siqillī et de 'Abd Allāh b. Yūnus al-Tūnisī. A Kairouan, il suivit l'enseignement

¹⁵ Ibn al-Abbar, *Takmila*. éd. Codera, I, n° 406; Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 1750, II, pp. 113-114.

¹⁶ Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 855, I, pp. 390-391.

¹⁷ Ibn 'Asakīr, *Tabyīn*, p. 117; R.H. Idris, "Essai", pp. 8-9.

¹⁸ Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 1312, II, pp. 588-589.

¹⁹ Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 385, I, p. 172.

²⁰ Idem, n° 725, I, pp. 334-335.

de Abū 'Imrān al-Fāsī, Muḥammad b. 'Abbās al-Ijāwās et Muḥammad b. Maṣṣūr.

11°.- Abū-l-'Abbās al-Ġa'afarī fut l'élève d'Abū 'Imrān al-Fāsī et d'Abū 'Abd al-Malik Marwān al-Būnī. On lui doit plusieurs récits sur le rôle d'Abū 'Imrān²¹.

12°.- Tāhir b. Hišām b. Ṭāhir al-Azdī (m. 477 H/1084)²².

13°.- Abū Muḥammad b. al-Qāsim b. al-Faṭḥ connu sous le nom d'Ibn al-Rayūlī (m. 451 H/1059)²³.

14°.- 'Abd Allāh b. Rašīq al-Qurtubī (m. 419 H/1028). Ce cordouan s'installa à Kairouan où il vécut plusieurs années. Il s'attacha à Abū 'Imrān al-Fāsī pour lequel il composa de nombreux vers. Vers la quarantaine il partit pour le Pèlerinage et mourut en route²⁴.

15°.- Waḍḍāh b. Muḥammad al-Ru'aynī de Saragosse se rendit en Orient en 418 H/1027 et fut l'élève d'Abū 'Imrān al-Fāsī à Kairouan²⁵.

16°.- 'Īsā b. Muḥammad connu sous le nom d'Ibn Ṣāhib al-Aḥbās (m. 470 H/1077) fut l'élève d'Abū 'Imrān al-Fāsī et d'al-Ijāwās²⁶.

17°.- Le sévillan Aḥmad b. Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. Galbūn al-Ḥawlānī (m. 508 H/1114) reçut l'*iğāza* d'Abū 'Imrān al-Fāsī²⁷.

18°.- Quant à Ḥātīm b. Muḥammad b. al-Ṭarābulusī (m. 378-469 H/988-1076), élève en 402 H d'Abū 'Imrān al-Fāsī, son cas est exemplaire sur le mode de transmission de la doctrine aš'arite en al-Andalus (Tableau I). Selon Ibn 'Atīyya dans sa *Fahrasa*, la *Risāla* d'Ibn Muğāhid (m. 370 H/980) fut transmise

²¹ *Ma'ālim*, III, p. 202; Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 147, I, p. 72.

²² Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 540, I, p. 237.

²³ *Idem*, n° 1014, II, pp. 462-463.

²⁴ Ibn al-Abbār, *Takmila*. Éd. Codera, II, n° 1281. Al-Maqqarī, *Nafḥ al-Tib*. Éd. Le Caire 1949, III, p. 402.

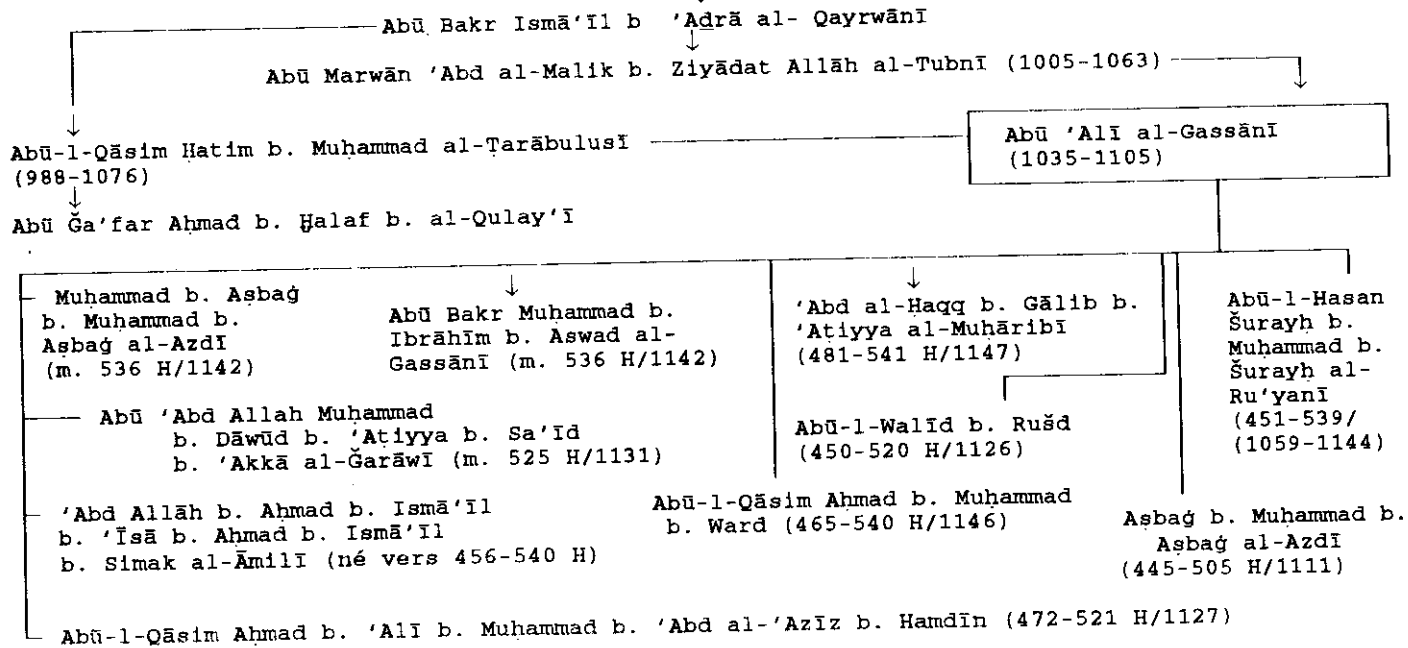
²⁵ Ibn Baškuwāl, *Šīla*, n° 1303, II, pp. 585-586.

²⁶ *Idem*, n° 936, II, p. 430.

²⁷ *Idem*, n° 157, I, p. 76.

TABLEAU I

Transmission de la *Risāla fī 'uqūd ahl al-sunna* d'Ibn al-Muġāhid (m. 980)



à Ibn 'Adrā qui la tenait directement de son auteur, puis à Abū-l-Qāsim Ḥatīm b. Muḥammad al-Ṭarābulusī et enfin à Abū Ğa'far Aḥmad b. Ḥalaf b. al-Qulay'ī qui transmet cette oeuvre et d'autres ouvrages aš'arites au cadī Ibn 'Atīyya²⁸. Or selon la *Fahrasa* d'Ibn Ḥayr, ce même Ṭarābulusī avait transmis la *Risāla* d'Ibn Muğāhid à Abū 'Alī al-Gassānī. Ce qui est sûr c'est que au début du V^e s. H/XI^e siècle, la *Risāla fi 'uqūd ahl al-sunna* de Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. Ya'qūb b. Muğāhid, basrien établi à Bagdad, compagnon et disciple d'al-Aš'arī et aussi maître en *kalām* d'al-Bāqillānī, circulait déjà à travers al-Andalus. Juriste, expert en Droit malikite, mais surtout théologien, Ibn Muğāhid se vit attribuer de nombreuses oeuvres dont un livre sur les principes du Droit et un ouvrage intitulé *Tahdīyat* ou *Hidāya al-mustabšir wa ma'ūnat al-mustansir*. Le cadī 'Iyād nous conte comment s'établit le contact entre Ibn Muğāhid et Ibn 'Adrā al-Qayrawānī. En réponse à la lettre par laquelle Ibn Muğāhid demande à Ibn Abī Zayd en 368 H/978 son *Muḥtaṣar* et ses *Nawādir*, ce dernier chargea deux jeunes kairouanais, Muḥammad b. Ḥaldūn et Ismā'il b. 'Adrā de remettre à Ibn Muğāhid un exemplaire colligé du *Muḥtaṣar* et une *iğāza*. Ils partirent ensemble de la Mecque pour se rendre auprès d'Ibn Muğāhid. Ibn 'Adrā devint l'élève d'Ibn Muğāhid dont il transmet la célèbre *Risāla* sur la dogmatique aš'arite qu'il tenait de l'auteur. Nous le retrouvons au Qaṣr al-Kabīr de Monastir où il enseigne cette oeuvre à Abū Marwān 'Abd al-Malik b. Ziyādat Allāh al-Tubnī qui la transmet à l'andalou Abū 'Alī al-Gassānī²⁹. Or ce dernier et Abū Ğa'far Aḥmad b. Ḥalaf b. al-Qulay'ī devaient exercer des fonctions de premier ordre dans l'administration almoravide³⁰. Abū Ğa'far Aḥmad al-Qulay'ī (m. 498 H/1140) fut *qādī al-quḍāt* de Grenade. Abū 'Alī al-Gassānī eut de nombreux disciples chargés de même, de hautes fonctions judiciaires:

1°.- Abū-l-Walīd b. Muḥammad b. Aḥmad b. Rušd grand père du philosophe Averroés et Grand Cadi de Cordoue de 511 H à 513 H/1117-1119.

2°.- Muḥammad b. Aḥmad b. Ḥalaf b. Ibrāhīm al-Tuğībī b. al-Ḥāğğ, *qādī al-quḍāt* de Cordoue de 521 H à 529 H/1135 date de sa mort.

3°.- Abū-l-Ḥasan Šurayḥ b. Muḥammad b. Šurayḥ al-Ru'aynī, Grand Cadi de Séville de 511 H à 513 H/1119 et professeur d'Ibn Baškiwāl et du cadī 'Iyād.

4°.- 'Abd al-Ḥaqq b. Gālīb b. 'Atīyya al-Muḥāsibī. Originaire de Grenade, ce cadī andalou, homme de science, noble et généreux, fut aussi un

²⁸ J.M. Fórneas, "De la transmisión de algunas obras", p. 5; Ibn Ḥayr, *Fahrasa*. Éd. F. Codera et J. Ribera Tarrago, Bagdad 1963, pp. 493, 258.

²⁹ R.H. Idris, "Essai", p. 128; 'Iyād, *Tartīb*, III-IV, pp. 477-478; Ibn Ḥayr, *Fahrasa*, pp. 257-258.

³⁰ V. Lagardère, "La Haute Judicature à l'époque almoravide en al-Andalus", in *Al-Qanṭara*, Madrid 1986, VII, fasc. 1 et 2, pp. 135-228, où se trouvent mentionnées toutes les références bibliographiques concernant les personnages que nous évoquons.

faqīh célèbre pour ses connaissances de la jurisprudence, du *ḥadīṭ* et du *tafsīr*. Il fut nommé Grand Cadi de Murcie en 541 H/1147.

5°.- Abū-l-Qāsim Aḥmad b. Muḥammad b. Ward (m. 540 H/1146), grand juriste malikite de l'époque almoravide, traditionniste, lettré, grammairien, historien, exégète, connaissant les fondements de l'Islam (*uṣūl*), organisait avec Abū Bakr b. al-'Arabī des séminaires où ils discutaient entre eux, se surpassant devant leur auditoire. Il exercera la judicature suprême à Séville en 514-515 H et à Grenade de 515 H à 530 H.

6°.- Abū Bakr Muḥammad b. Ibrāhīm b. Aswad al-Gassānī (m. 536 H/1142) sera chargé par un rescrit de l'administration almoravide, du *qadā quḍāt al-Šarq* à Murcie, du *ša'ban* 521 H/20 août 1127 à *muḥarram* 529 H/octobre--novembre 1134

7°.- Abū-l-Qāsim Aḥmad b. 'Alī b. Muḥammad b. 'Abd al-'Azīz b. Hamdīn exercera la fonction de *qādī al-quḍāt* de Cordoue par deux fois, de 508 H à 511 H et de 513 H à *rabī* II 521 H/1127 date de sa mort. Vers 501-505 H, il fut chargé par 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn de réunir une assemblée de *fuqahā* à Cordoue, qui proclamera l'autodafé de l'*ḥyā 'ulūm al-dīn* de Gazālī. Il devait rédiger par la suite contre ce même auteur un ouvrage dont le titre ne nous est pas parvenu.

8°.- Aṣḥāg b. Muḥammad b. Aṣḥāg al-Azdī (m. 505 H/1111) et Muḥammad b. Aṣḥāg b. Muḥammad b. Aṣḥāg al-Azdī (m. 536 H/1142), père et fils, exercèrent la haute judicature à Cordoue. L'un laissa la réputation d'un *imām* savant en *masā'il*, l'autre son fils, exercera la haute judicature à Cordoue de 532 H à 536 H.

9°.- 'Abd Allāh b. Aḥmad b. Ismā'īl b. 'Īsā b. Aḥmad b. Ismā'īl b. Simak al-'Āmīlī (m. 540 H/1145), originaire de Malaga, sera un lettré, un *faqīh* féru en *masā'il*, avant d'être nommé *qādī al-quḍāt* de Grenade de 537 H à 540 H. Suite à une querelle avec les Banū Ḥassūn de Malaga, il quittera Grenade, traversera le Détroit et gagnera Marrakech, au début de la révolte almohade.

On ne peut réellement affirmer que tous les disciples andalous d'Abū 'Imrān al-Fāsī étaient aš'arites comme leur maître. Abū 'Imrān enseignait avant tout le *fiqh* malikite et c'est sa réputation dans ce domaine qui, semble-t-il, lui attirait un nombreux auditoire. Sur ses 18 disciples andalous, les seuls aš'arites pourraient être assurément Ḥatīm b. Muḥammad b. al-Ṭarābulusī (n° 18) et probablement 'Umar b. Saḥl b. Mas'ūd al-Laḥmī (n° 7) et Hišām b. Muḥammad b. Sulaymān al-Qāysī (n° 8) qui ont été également les disciples d'al-Qābisī. De même parmi les disciples d'Abū 'Alī al-Gassānī, les tenants de l'Aš'arisme devaient être Abū-l-Walīd b. Muḥammad b. Aḥmad b. Ruṣd (n° 1), Abū-l-Ḥasan Šurayḥ b. Muḥammad b. Šurayḥ al-Ru'aynī (n°3) et 'Abd al-Ḥaqq b. Gālīb b. 'Aḥyā al-Muḥāsibī (n° 4). Mais que penser d'Abū-l-Qāsim Aḥmad b. 'Alī b. Muḥammad b. 'Abd al-'Azīz b. Hamdīn, grand pourfendeur de l'oeuvre d'al-Gazālī?

b) Disciples marocains

Abū 'Imrān al-Fāsī a joué un rôle considérable dans la genèse du mouvement almoravide³¹. Seul un petit nombre de ses disciples marocains ou ayant vécu au Maroc nous est connu:

1°.- Waḡḡāḡ b. Zalū al-Lamtī originaire du Sous extrême, vint à Kairouan s'instruire auprès d'Abū 'Imrān al-Fāsī et, de retour dans son pays, il édifia une maison qu'il appela *Dār al-murābiṭīn* pour y recevoir des étudiants. 'Abd Allāh b. Yāsīn, le fondateur du mouvement almoravide, fut l'élève de Waḡḡāḡ. A son retour du Pèlerinage, Yaḥyā b. Ibrāhīm, chef des Lamtūna, s'arrêta à Kairouan pour y suivre les cours d'Abū 'Imrān al-Fāsī auquel il demanda de choisir parmi ses élèves un missionnaire qui irait avec lui islamiser ses contribuables. Abū 'Imrān l'aurait adressé à Waḡḡāḡ qui désigna 'Abd Allāh b. Yāsīn, probablement avec l'assentiment d'Abū 'Imrān al-Fāsī. On relèvera que certaines sources vont jusqu'à affirmer que c'est sur l'ordre de ce dernier que les Almoravides sortirent du désert pour fonder leur empire³².

2°.- Ayyūb b. Muḥammad³³. Ce juriste des Maṣmūda se rendit en Orient et fut l'élève d'un certain nombre de chaykhs kairouanais dont Abū 'Imrān al-Fāsī. Au moins deux ifrīqiyens, Muhammad b. Sa'adūn (m. 485 ou 486 H/1092, 1093) et 'Abd al-'Azīz al-Tūnisī (m. 486 H/1093) dont un élève d'Abū 'Imrān al-Fāsī, ont fini leurs jours à Aghmat, aux mains des Almoravides depuis 449 H/1057-1058.

Aghmat devait être un centre de diffusion de l'Aṣ'arisme sous l'influence d'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Murādī al-Ḥadramī al-Qayrawānī (m. 489 H/1095)³⁴. Né et ayant grandi à Kairouan, il visita al-Andalus et y enseigna. Abū-l-Ḥasan al-Muqrī' fut de son auditoire. Il le dépeint comme un homme à l'esprit vif, doté de vastes connaissances juridiques, un maître (*imām*) de la science des sources de la religion (*uṣūl al-dīn*), auteur d'excellents ouvrages forts instructifs. Il était doué d'une très grande élégance de style. Un autre de ses auditeurs, Abū-l-Abbās al-Kinānī, au dire d'Ibn Baṣkuwāl, précise qu'il arriva à Cordoue en 487 H, doté d'opinions originales dans le domaine de la science des croyances et des sources de la religion. Peu

³¹ *Maḡābir al-Barbar*. Éd. E. Lévi-Provençal, pp. 52, 69-70; Ibn al-Aṭir, *Kāmil*, IX, pp. 258-259; V. Lagardère, *Les Almoravides*. Éd. L'Harmattan, Paris 1989/1991.

³² Ibn 'Idāri, *Bayān*, III, éd. Lévi-Provençal, Paris 1930, p. 242; A. Huici-Miranda. "Un fragmento inédito de Ibn 'Idāri sobre los Almorávides" in *Hesperis-Tamuda*, 1961, II, fasc. I, pp. 47-51.

³³ 'Iyād, *Tartīb*, III-IV, p. 780.

³⁴ 'Iyād, *Al-Gunya*, pp. 282-283; Ibn Baṣkuwāl, *Šīla*, II, pp. 604-605. n° 1326; Al-'Abbas b. Ibrāhīm al-Marrakūšī, *Al-F'lām biman ḥalla bi Agmāt wa Marrākūš min al-a'lam*, II, p. 312. Al-Tādīh, *Al-Taṣawwuf ilā riḡāl al-taṣawwuf*. Éd. A. Faure, Rabat 1958, pp. 833-834; Abdel Wedoud Ould Cheikh, "Vie(s) et mort(s) de al-Imām al-Ḥadramī", in *Arabica*, 1987, XXXIV, pp. 48-79.

de choses nous sont parvenues sur son séjour andalou, si ce n'est qu'il visita Murcie et Almería. "Il n'était pas étranger à la littérature et savait à l'occasion ciseler quelques beaux vers. Il fit quelques apparitions chez Abū Marwān b. Sirāg, écoutant ses commentaires sur *al-Tabṣīra* de Makkī b. Abī Ṭālib. Il m'entretint personnellement du *kitāb fiqh al-luġa* de Abū Maṣṣūr al-Ta'ālībī qu'il avait étudié auprès d'Abū-l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Umar b. Muḥammad al-Tamīmī al-Qaṣdirī, lequel l'avait étudié auprès de Abū Bakr Muḥammad b. 'Alī b. al-Ḥasan b. al-Barr al-Tamīmī qui l'avait étudié auprès de Abū Muḥammad Ismā'il b. Muḥammad b. 'Abdūs al-Nisābūrī qui l'avait étudié auprès de al-Ta'ālībī"³⁵. Le cadī 'Iyād ajoute qu'il est, en 489 H/1095-1096, cadī de la ville d'Azūgi/Azukkī.

C'est en évoquant son disciple Abū-l-Ḥaġġāg Yūsuf b. Mūsā al-Kalbī al-Ḍarīr, mort à Marrakech en 520 H/1126 que 'Iyād nous fournit plus de précisions sur la teneur de son enseignement. Al-Murādī cultivait les sciences du *kalām* ou théologie dogmatique selon les canons aš'arites et aurait composé dans ce domaine des ouvrages célèbres. Toujours selon 'Iyād, "il fut le dernier au Magrib à s'occuper de la science du *kalām* (*wa kāna 'āhir al-muštaġilīn bi 'ilm al-kalām bil-Magrib*)"³⁶. D'autres témoignages confirment ses séjours andalous et l'installation d'une partie de sa famille à Grenade³⁷. La liste de ses maîtres donnée par Ibn Baškuwāl: un seul maghrébin (al-Qaṣdirī) pour deux moyen-orientaux, et la tonalité générale "orientale" de son *Kutāb al-Išāra*, avec ses préoccupations théologiques et théosophiques étrangères au mālikisme de stricte obédience dominant au Magrib et en Andalus, font supposer un séjour d'étude au Moyen-Orient³⁸.

Al-Murādī aurait suivi l'émir almoravide Abū Bakr b. 'Umar al-Lamtūnī dans ses expéditions sahariennes en direction du *Bilād al-Sūdān*. Là, dans la dernière ville du Magrib al-Aqṣā avant d'entrer dans le pays de Salā, de Takrūr et de Gāna, dans la ville d'Azukkī, il décida d'exercer la judicature jusqu'à sa mort en 489 H. Il semble qu'Abū Bakr b. 'Umar avait choisi la forteresse d'Azukkī (*ḥiṣn Azukkī*) comme résidence permanente dans sa lutte contre les royaumes du Mali, du Niger. Cette ville (*madīna*) appartenant au pays des Massoufa et des Lamta, est la première station du Sahara. Elle n'est pas grande mais bien peuplée³⁹. Al-Murādī, comme d'autres lettrés de la région se

³⁵ Ibn Baškuwāl, *Ṣila*, p. 605.

³⁶ 'Iyād, *Gunya*, p. 282.

³⁷ Idem, pp. 216, 238, 278.

³⁸ Al-Murādī, *Kitāb al-išārat ilā adab al-imāra*. Éd. Riḍwān al-Sayyid, Beyrouth 1981, pp. 12-13.

³⁹ Al-Idrisi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. Éd. Dozy, pp. 59-60; al-Zuhri, *Kitāb al-ġa'rafiyya*. éd. M. Hadj Sadok, BEO, Damas 1968, XXI, n° 312, 336, 365; al-Bakri, *Description*, p. 297.

serait mis sous la protection de la puissance ascendante des Almoravides. Son ambition politique auprès d'Abū Bakr b. 'Umar était peut-être, si l'on en croit Ibn Bassām⁴⁰, d'occuper pleinement la place laissée vacante par Ibn Yāsīn, mort dans les combats livrés en 451 H/1059, aux Bargawāta.

L'orientation essentiellement pédagogique de l'oeuvre d'Abū Bakr al-Murādī ou du moins de ce qui nous en est parvenu, pourrait être un indice de cette volonté de prendre la direction spirituelle du mouvement. Seul un court poème sur les croyances, le *Kitāb al-tağrīd* (Le livre du dévoilement), sa grande *urğūza* (poème), un abrégé des sciences de la foi intitulé: *Ihtisār tanbīh al-Ānām* et le *Kitāb al-išāra* nous sont parvenus. On peut voir dans l'option en faveur de la forme versifiée, l'expression d'un choix didactique. Autre indice de l'attitude professorale d'al-Murādī et de son désir de se substituer à 'Abd Allāh b. Yāsīn dans ses fonctions de guide spirituel de la confédération almoravide, son *Kitāb al-išāra* se présente comme un guide de bonne conduite princière. Ses spéculations théologiques et théosophiques, son attachement à la théologie dogmatique (*kalām*) aš'arite dont il fut, de l'avis du cadī 'Iyāḍ et d'al-Tādilī, le propagateur au Magrib, justifieraient la censure posthume à laquelle le mālikisme maghrébin, à la fin du règne de 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, l'aurait condamné.

Le pôle andalou: al-Bāḡī, Abū Bakr b. al-'Arabī, Gālīb b. 'Atiyya.

Le mālikisme, sans sortir des limites qu'il s'était fixées, s'était donné une certaine vitalité en al-Andalus au X^e siècle⁴¹. Cette école du *ḥadīṭ*, engagée sur la voie de la facilité, en était venue à vivre d'une distinction opérée entre le *ḥadīṭ* et la chaîne des transmetteurs, formant une structure légitimant le Mālikisme comme doctrine constituée et transmise par une autre structure de maîtres et de disciples. Cette situation limite du *taqlīd* devait se heurter au XI^e siècle à un retour à l'étude du *ḥadīṭ*, choquant pour les juristes, mais providentiel pour le renouveau de la pensée, la doctrine aš'arite et l'introduction des oeuvres des fondateurs orientaux de cette doctrine théologique rationnelle (*kalām*). Ainsi l'apparition des *šuyūḥ al-'ilm*, rapidement devenus aux yeux du peuple les seuls véritables *šuyūḥ*, qui devaient redonner de la vitalité à la classe des juriconsultes, était remise en question par la réaction de la catégorie sociale rivale dans la domination des esprits, des juristes occupant des postes administratifs et des responsabilités gouvernementales. D'où le durcissement du Mālikisme, la nécessité pour l'Aš'arisme de l'appliquer, réservant leur doctrine à la simple spéculation. D'où l'interrogation surgie au cours du gouvernement de 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, et posée par certains *fuqahā'* proches de l'administration centrale de Marrakech: l'Aš'arisme est-il une doctrine mālikite? L'Aš'arisme est-il une doctrine orthodoxe?

⁴⁰ Ibn Bassām, *al-Daḥīra fī maḥāsīn ahl al-ğazīra*. Beyrouth 1979, IV, 1, pp. 364-367.

⁴¹ D. Urvoy, "Une étude sociologique des mouvements religieux dans l'Espagne musulmane de la chute du califat au milieu du XIII^e siècle", in *Mélanges de la Casa de Velazquez*, 1972, pp. 223-293.

Au XI^e et au début XII^e siècle, les voyages d'étude en Orient se multiplient, presque tous les futurs grands cadis almoravides andalous y découvrirent la doctrine aš'arite. Cordoue ne suffit désormais plus comme centre d'enseignement. Séville joue le rôle de second pôle. En outre le champ de circulation s'élargit à Grenade, Murcie et au Mağrib al-Aqṣā. Le *kalām* aš'arite peut s'implanter sans grande difficulté à partir du moment où de grands noms mālikites (al-Bāğī, Abū 'Alī al-Gassānī, Abū Bakr b. al-'Arabī, Gālib b. 'Aṭīyya...) l'ont adopté. Mais dès le milieu du XII^e siècle, à la fin du règne de 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, son orthodoxie est remise en cause et le Mālikisme aš'arite persécuté devra attendre une période plus favorable, à l'époque almohade.

a) Transmission des oeuvres d'Ibn al-Fūrak (m. 406 H/1015)

Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Fūrak (m. 406 H/1015) šafi'ite et aš'arite fut un grand polémiste dont la principale oeuvre aux yeux des andalous sera le *Kitāb Muškil al-ḥadiṭ wa bayāni-hi* dans lequel il tente d'expliquer toutes les traditions de caractère anthropomorphique, attribuées au Prophète et à certains compagnons où il est question, par exemple, du "bras" de Dieu, de Ses "doigts", de Ses "pieds", de manière à éviter à la fois l'anthropomorphisme et la conception mu'tazilite⁴². Il intervint dans les controverses de son temps sur des questions telles que: l'emploi de l'*istiṭnā'* en matière de croyance individuelle; un saint peut-il savoir qu'il est un saint; l'application à l'homme des conceptions atomistiques; la relation des attributs et des noms de Dieu aux attributs humains. Ce livre figure parmi les nombreux ouvrages que 'Abd al-Ḥaqq b. 'Aṭīyya reçut par transmission de son père Gālib b. 'Aṭīyya. La diffusion de cet ouvrage en al-Andalus est suivie par Ibn Ḥayr, le cadī 'Iyād et Ibn al-Abbār⁴³, selon des chaînes de transmetteurs différentes, preuve de la large audience qu'il rencontra. Dans la première chaîne transmise par 'Abd al-Ḥaqq b. 'Aṭīyya, c'est le tunisien Abū 'Alī Ḥasan b. Ḥammūd al-Fūlī (ou Abū 'Alī Ḥasan b. Maḥmūd) disciple d'al-Ibyānī, qui voyagea en Orient et eut des contacts avec Ibn Fūrak, qui à son retour à Kairouan en 423 H/1031, transmet cette oeuvre à Abū Bakr Muḥammad b. Ni'ma al-'Ābir al-'Abbās al-Qayrawānī (m. 482 H/1089)⁴⁴, qui l'enseigne à l'andalou de Grenade Abū Bakr Gālib b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Aṭīyya (441-518 H /1049-1124) père d' 'Abd al-Ḥaqq, auteur de la *Fahrasa*⁴⁵.

⁴² *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., III, p. 790 article de M. Watt; Brockelmann, G.A.L, I, pp. 175-176; Suppl. I, pp. 277-278; J.M. Fórneas, "De la transmission", p. 6.7.

⁴³ Ibn Ḥayr, *Fahrasa*. Éd. Codera, 1963, pp. 199, 259, 467, 473, 479; 'Iyād, *Gunya*, p. 205; Ibn al-Abbār, *Takmila*, p. 554; *Mu'ğam*, p. 215.

⁴⁴ Ibn Baškuwāl, *Šila*, p. 571, n° 1323; Idris, "Deux maîtres", p. 49 et note 39.

⁴⁵ J.M. Fórneas, "Los Banū 'Aṭīyya de Granada" in *Miscelanea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 1977, XXVI, pp. 27-60; 'Iyād, *Tartīb*, III-IV, p. 711.

Cet ouvrage circulait en Afrique du Nord du temps d'al-Gubrīnī (1246-1315)⁴⁶ et Ibn Ḥayr signale sa diffusion en Espagne par deux chaînes différentes.

TABLEAU II

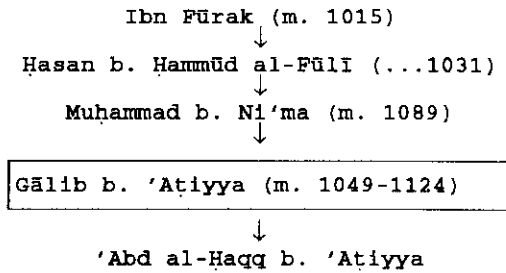
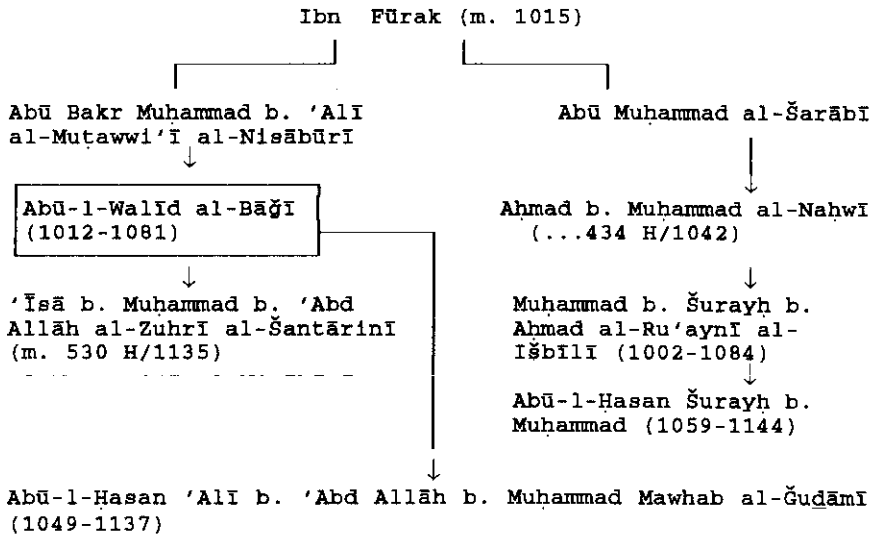


TABLEAU III



⁴⁶ Al-Gubrīnī, *'Unwān al-dīrāya*. Éd. 'Ādil Nuwayhid, 1969, p. 396; éd. M. Ben Cheneb, 1910, p. 234; Ibn Ḥayr, *Fahrāsa*, pp. 467, 473, 479, 199, 259.

Par deux fois Ibn 'Atiyya précise que son père lui transmet non seulement le *Kitāb muškil al-ḥadīṭ* mais aussi toutes les autres oeuvres d'Ibn Fūrak. Une dizaine d'autres ouvrages sont signalés par Brockelmann et Sezgin. Il faut y ajouter le livre perdu des *Ṭabaqāt al-mutakallimīn*, très utilisé par Ibn 'Asākir dans son *Ṭabẓīm* et trois livres cités par Ibn Ḥayr: a) le *Kitāb i'tiqād al-muwahḥidīn* (à rapprocher peut-être de la *Risāla fī 'ilm al-tawḥīd*, signalée par Brockelmann) Cette oeuvre fut transmise en Andalus selon l'une des deux chaînes de transmission du *Kitāb muškil al-ḥadīṭ*: Ibn Fūrak, al-Šarābī, Aḥmad b. Muḥammad al-Naḥwī, Muḥammad b. Šurayḥ, Šurayḥ b. Muḥammad, Ibn Ḥayr.

Le *Kitāb muškil i'rāb al-Qur'ān* et le *Kitāb ta'wīl al-aḥbār al-mutašābaha wal-radd 'alā-l-mulḥida* pénétrèrent en Al-Andalus par les intermédiaires suivants: Abū Muḥammad 'Abd al-Malik al-Šiqillī.

Abū 'Amr 'Uṭmān b. Sa'īd al-Dānī⁴⁷ (371-444 H/981-1052) juriste mālīkite et surtout lecteur, est né à Cordoue. Après avoir accompli de 397 à 399 H/1006-1008, le Pèlerinage à la Mekke et séjourné au Caire, il rentra dans sa ville natale, mais du fuir pour se rendre à Almería et enfin Dénia où il se fixa et mourut.

Abū Dāwūd Sulaymān b. Nağāḥ (413-496 H/1022-1102)⁴⁸ séjourna à Dénia et Valence et fut disciple d'Abū-l-Walīd al-Bāğī. Abū-l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. Ḥudayl (471-564/1078-1168)⁴⁹.

b) Transmission de l'oeuvre d'Abū Bakr al-Bāqillānī (338-403 H/950-1013)

L'ouvrage de théologie aš'arite le plus connu en al-Andalus est le *kitāb al-Tamḥīd* qu'Abū Bakr al-Bāqillānī écrivit vers 980 à Bagdad, loin de l'Espagne. Mais son auteur passe pour avoir appartenu au rite mālīkite officiel dans la Péninsule ibérique, même si certains juristes almoravides du XII^e siècle en douteront. A ce titre, Abū Bakr al-Bāqillānī intéressait l'Espagne. Sa doctrine en matière d'*uṣūl* se diffusera rapidement chez les musulmans andalous: elle est bien connue d'Ibn Ḥazm et d'al-Bāğī au XI^e siècle et un manuscrit du *Tamḥīd* sera copié en 1080 pour la bibliothèque du prince aḥsāside de Badajoz. Le *Kitāb al-Tamḥīd fī-l-radd 'alā-l-mulḥida al-mu'aṭṭila wal-rāfida wal-ḥawāriğ wal-mu'tazila* est une oeuvre polémique de théologie aš'arite dont nous pouvons suivre la diffusion en al-Andalus à travers le *kitāb al-Fahrāsa* du cadī grenadin 'Abd al-Ḥaqq b. 'Atiyya (481-542 H/1088-

⁴⁷ E.I. (2), II, art. al-Dānī, p. 112.

⁴⁸ Ibn Baškuwāl, *Šila*, pp. 203-204, n° 458; J.M. Fórneas, "De la transmisión", p. 7.

⁴⁹ Ibn al-Abbār, *Takmila*, éd. Codera, n° 1858, *Gāyat al-nihāya*, n° 2329; J.M. Fórneas, "De la transmisión...", pp. 7, 10.

1147)⁵⁰, unique ouvrage reproduisant les chaînes de transmission du *Tamhūd* en al-Andalus, où, par ailleurs, la mention des livres d'al-Bāqillānī est très rare. Ibn al-Abbār, dans le *Mu'ğam*, précise que le cadī 'Iyād transmet de Abū 'Alī al-Šadafī les oeuvres d'al-Bāqillānī dont le *Tamhūd*⁵¹.

Ce livre parvient à 'Abd al-Ḥaqq b. 'Aṭīyya par cinq voies différentes dont trois confluent vers son père Abū Bakr Gālīb (441-518 H/1049-1124).

La première fois qu'Ibn 'Aṭīyya mentionne le *Tamhūd* dans sa *Fahrasa*, c'est lors du séjour de son père à la Mecque: celui-ci l'aurait lu, ainsi que le *Kitāb al-Lāmi'* d'al-Azdī, en détail et de façon minutieuse, en compagnie du *faqīh* Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Naḥwī. Par la suite, il précise que ce juriste tenait l'oeuvre d'al-Azdī qui l'avait reçue par *iğāza* d'al-Bāqillānī lui-même. En un second passage, Ibn 'Aṭīyya indique, selon le même cheminement, que son père lui transmet les oeuvres complètes d'al-Bāqillānī (*ğami' tawālif al-qādī*). Or Abū Bakr Gālīb b. 'Aṭīyya séjourna à la Mecque en 470 H/1077 et rentra l'année suivante en al-Andalus; l'entrée du *Tamhūd* en Espagne est donc bien datée.

En second lieu, Ibn 'Aṭīyya relate que son père, lors de son passage à Mahdiyya, en route pour le Pèlerinage à la Mecque en 469 H/1076, eut l'occasion de suivre l'enseignement du très illustre *mutakallim* Abū Sulaymān b. al-Qaḍīm (m. 482 H/1089) et de lire devant lui, de façon critique et minutieuse, le *Tamhūd* d'al-Bāqillānī. Il tenait cet ouvrage d'al-Azdī, l'ayant reçu, par *iğāza* de son auteur.

En troisième lieu, Ibn 'Aṭīyya tenait de son père le *Tamhūd*, cette fois par l'intermédiaire d'Ibn Ni'ma (m. 482 H/1089) dont le chaînon direct avec al-Bāqillānī avait été Abū 'Imrān al-Fāsī, pour la transmission de toutes ses oeuvres.

Le cadī grenadin avait eu connaissance aussi de ce *Tamhūd* par l'intermédiaire de 'Abd al-'Azīz b. 'Abd al-Waḥḥāb al-Qayrawānī⁵², *Šayḫ ifrīqiyen* arrivé à Grenade en 494 H/1100, puis installé à Almería où il mourut l'année suivante; celui-ci le tenait de Abū-l-Qāsim 'Abd al-'Azīz b. 'Alī al-Širāzī, propre disciple d'al-Bāqillānī⁵³.

⁵⁰ J.M. Fórneas, "Al-Tamhūd de al-Bāqillānī y su transmisión en al-Andalus" in *Miscelanea de Estudios Árabes y Hebraicos*, Granada, 1977, XXVI, fasc. 1, p. 433-440; Idem, "Los Banu 'Aṭīyya de Granada", in *Miscelanea*, 1976, XXV, pp. 72-80.

⁵¹ 'Iyād, *Tartīb al-madārik*, III-IV, p. 601-602; Ibn al-Abbar, *Al-Mu'ğam*. Éd. F. Codera et Zaydīn, Madrid 1886, p. 10, n°4, n° 6, pp. 12, n° 9-10, p. 14, n° 11, p. 15, n°12, p. 35, n° 22.

⁵² Ibn Baškuwal, *Šīla*, n° 804.

⁵³ Ibn 'Aṭīyya, *Fahrasa*, fol. 27, 39.

TABLEAU IV

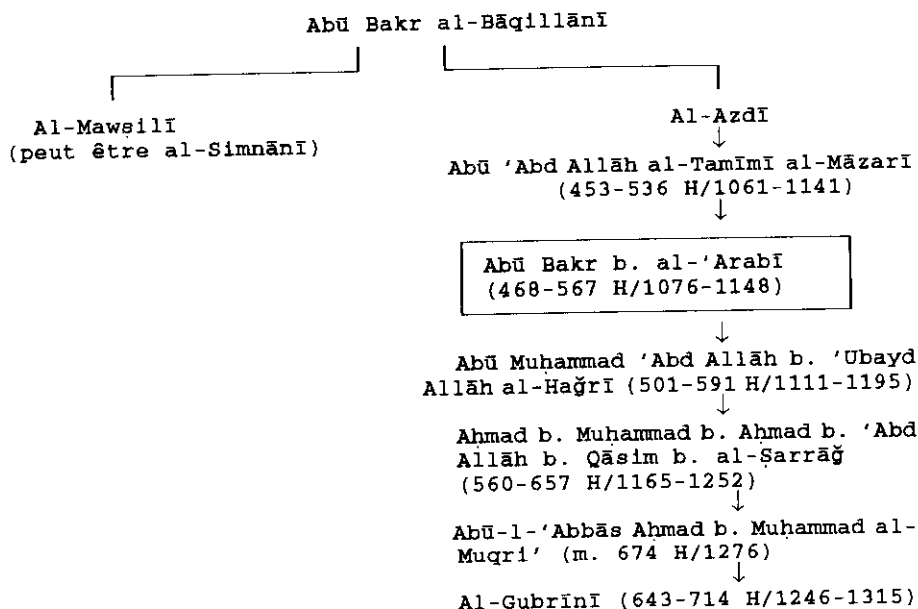
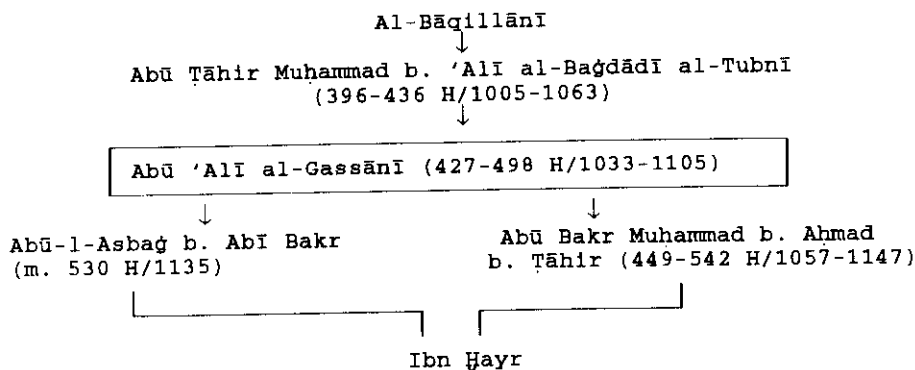


TABLEAU V



Enfin, la cinquième chaîne de transmission d'al-Bāqillānī à Ibn 'Atīya passa par Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Futūḥ b. 'Alī (m. 498 H/1104)⁵⁴, 'Alī b. Ibrāhīm al-Tibrīzī et Ibn al-Ḥāzin, né en 371 H/981, ce bagdadien vint en al-Andalus en 420 H/1029 et y mourut en 424 H/1032.⁵⁵

Le rôle d'intermédiaire de l'Ifrīqiya, primordial lors de la fondation de la confédération almoravide, se vérifie dans la transmission des oeuvres d'al-Bāqillānī et la diffusion en al-Andalus de la doctrine aš'arite.

Dans le *Kitāb 'Unwān al-dirāya* d'al-Gubrinī et la *Fahrassa* d'Ibn Ḥayr, c'est la voie andalouse qui est mise en valeur par l'intermédiaire de Abū Bakr b. al-'Arabī, d'Abū 'Alī al-Gassānī et de tous les autres transmetteurs andalous ou d'origine andalouse⁵⁶.

Si Ibn 'Atīyya disait à plusieurs occasions avoir reçu toutes les oeuvres d'al-Bāqillānī, Ibn Ḥayr précise la chaîne de transmission de la *Risālat al-ḥurra* et son introduction en al-Andalus par l'intermédiaire d'Abū 'Alī al-Gassānī.

Confirmation nous est donnée par le cadī 'Iyād⁵⁷, de la circulation de cette *Risāla* en Occident musulman: le cadī de Ceuta, Abū-l-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ma'āfirī (m. 502 H/1108) qui avait côtoyé al-Ḥuwayyī à la Mecque, aurait transmis cette oeuvre à son compatriote.

c) Transmission des ouvrages d'al-Ḥuwaynī (419-478 H/1028-1085) en al-Andalus.

Importante figure de l'Aš'arisme, Abū-l-Ma'ālī 'Abd al-Malik b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-Ḥuwaynī, "Imām al-Ḥaramayn"⁵⁸ fut probablement le premier à vouloir dégager une méthode juridique sur des bases aš'arites. Dans ses *Ṭabaqāt* (III, 254), al-Subkī signale les réserves apportées par al-Ḥuwaynī à propos d'al-Aš'arī

⁵⁴ Ibn Baškuwal, *Šila*, n° 1241.

⁵⁵ Ibn 'Atīyya, *Fahrassa*, fol. 39.

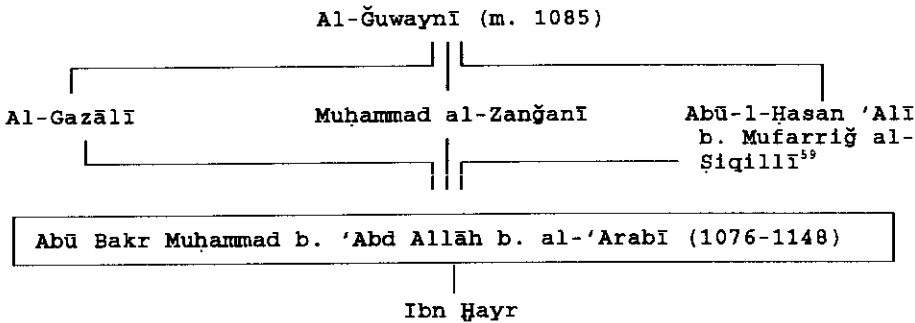
⁵⁶ Al-Gubrinī, *'Unwān al-dirāya*. Éd. 'Adil Nuwayhid, Beyrouth, pp. 395-396; Kaḥhala, *Mu'ḡam al-mu'allifīn*, XI, p. 332; Ibn al-Abbar, *Takmila*, n° 1416 et *Supplément*, p. 762-763; Ibn Ḥayr, *Fahrassa*, éd. Codera, 1963.

⁵⁷ Ibn al-Abbar, *Takmila*, n° 1648; 'Iyād, *Gunya*, 133-139, n° 10.

⁵⁸ *E.I.* (2), II, pp.620-621, art. al-Djuwaynī de C. Brockelmann- L. Gardet; Kaḥhala, *Mu'ḡam al-mu'allifīn*, VI, p. 184-185; Ibn al-Ḥayr, *Fahrassa*, pp. 258-259, 460, 476, 482, 496; Anawati-Gardet, *Introduction à la théologie musulmane*. Paris, pp. 65-67, 156-157, 367-368; M. Allard, *Textes apologétiques de al-Ḥuwaynī*. Beyrouth 1968; Idem, "Un pamphlet contre al-Aš'arī", in *BEO*, 1970, XXIII, pp.129-165.

et de Mālik, réserves qui auraient empêché son oeuvre juridique de devenir vraiment populaire, surtout chez les Mālikites. Al-Ġuwaynī présente cet intérêt d'être en *kalām* à la charnière de l'Aš'arisme ancien et de l'école qu'Ibn Ḥaldūn appellera moderne. Son *Kitāb al-Iršād ilā qawā'i' al-adilla fī uṣūl al-i'tiqād*, oeuvre fondamentale de l'étude de l'Aš'arisme, parvint au grenadin 'Abd al-Ḥaqq b. 'Aṭiyya par l'intermédiaire de Muḥammad b. Aḥmad al-Naḥwī et de Gālīb b. Aṭiyya son père. Ce cadī de Grenade précise que son père lui transmet l'*Iršād*, le *Kitāb al-talḥīs* et tous les ouvrages d'al-Ġuwaynī dont certainement le *Kitāb al-Šāmil* et le *Kitāb al-burhān*, cités par Ibn Ḥayr, parmi les oeuvres circulant en al-Andalus, selon la chaîne de transmission suivante.

TABLEAU VI



Selon al-Gubrinī, dans son *Kitāb 'unwān al-dirāya*⁶⁰, l'*Iršād* parvint en al-Andalus selon la chaîne de transmetteurs suivante: Ismā'īl al-Tūsi, Abū Mansūr al-Turkī, Abū Bakr b. al-'Arabī, Abū Muḥammad 'Ubayd Allāh, Abū-l-Ḥasan b. al-Sarrāġ (560-657 H/2265-1259), Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Šāliḥ b. Aḥmad al-Kinānī al-Šāṭibi (614-699 H/1217-1297).

Quant au *Kitāb al-talḥīs* d'al-Ġuwaynī⁶¹, s'agit-il du *Kitāb talḥīs al-taqrib* cité par al-Baġdādī ou du *Kitāb talḥīs nihāyat al-muṭallib*? Ibn Ḥayr ne le précise pas, même s'il inclut cet ouvrage parmi les oeuvres de théologie dogmatique.

Les figures les plus importantes de l'Aš'arisme sont donc bien connues des *Fahrasas* d'Ibn Ḥayr et d'Ibn 'Aṭiyya. Manquent al-Isfarā'inī (m. 418 H/1027),

⁵⁹ Ibn al-Abbār, *Takmila*, n° 1583; J.M. Fórneas, "De la transmisión", p. 8 et 11 note 88.

⁶⁰ Al-Gubrinī, *Kitā 'unwān al-dirāya*, p. 396.

⁶¹ Al-Baġdādī, *Hadiyya*, I, p. 696; J.M. Fórneas, "De la transmisión", p. 8; Ibn Ḥayr, *Fahrasa*, pp. 258-259.

'Abd al-Qāhir al-Baġdādī (m. 429 H/1037) et al-Simnānī (m. 444 H/1052) dont la présence des oeuvres en al-Andalus peut cependant être déduite d'allusions sommaires. Au cours de ses études en al-Andalus, Abū Bakr b. al-'Arabī (468-543 H) commençant à s'ouvrir aux *uṣūl al-fiqh* (méthodologie du Droit), vit un jour, un libraire proposer à son père et en présence de l'un de ses maîtres, des ouvrages d'al-Simnānī (361-444 H/972-1052) et d'al-Bāġī. Toutes les personnes présentes s'accordèrent à observer qu'on avait là des ouvrages considérables qu'al-Bāġī avait rapportés d'Orient à son retour vers 439 H/1046-1047. Et tous également de regretter que les juristes andalous de leur époque fussent dans l'incapacité d'en saisir la valeur réelle. Ces ouvrages intéressaient en premier lieu la méthodologie du Droit, mais aussi la controverse (*ḥilāf*) et le *kalām* ou théologie dogmatique aš'arite⁶².

Plusieurs consultations juridiques (*fatwā*) parviendront à Abū-l-Walīd b. Ruṣd (m. 520 H/1126), Grand Cadi de Cordoue, au cours du gouvernement de 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn et porteront sur la remise en cause de l'orthodoxie des oeuvres d'Abū-l-Ḥasan al-'Aš'arī (m. 330 H/941), d'Abū Ishāq al-Isfarā'inī (m. 418 H/1027), d'Abū Bakr al-Bāqillānī, d'Abū Bakr b. Fūrak, d'Abū-l-Ma'ālī al-Ġuwaynī, d'Abū-l-Walīd al-Bāġī et de leurs disciples, preuves de la pénétration de leurs oeuvres en al-Andalus à l'époque almoravide⁶³

B. DE L'ACCEPTATION AU REJET DE L'AŠ'ARISME

L'Espagne musulmane dans son état de tension à l'époque des Taifas, entre les divers royaumes de Séville, Grenade, Malaga, Badajoz, Almería... et les royaumes chrétiens de Castille et d'Aragon, cherchait une structuration à son islam. Croyant la trouver dans une forme durcie du Mālikisme, elle se condamnait par ce choix malheureux à subir les pressions de ceux qui en sentaient l'insuffisance et recherchaient dans l'Aš'arisme une théologie dogmatique de la frontière en Andalus⁶⁴. Yunūs b. al-Šaffār (338-429 H/ 949-1022) après avoir été cadi de Badajoz, devint successivement *ḥaṭīb* de la Grande Mosquée de Madinat al-Zahrā', puis cadi suprême de Cordoue jusqu'à sa mort⁶⁵. Reconnue par le pouvoir politique,

⁶² Ibn al-'Arabī, *Qanūn al-Ta'wīl*, manuscrit de la Bibliothèque de al-Ḥaġġ Salim Aga, n° 499, fol. 136-187; V. Lagardère, "Abū Bakr b. al-'Arabī, Grand Cadi de Séville", in *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 1985, n° 40m pp. 91-102.

⁶³ Abū-l-Walīd b. Ruṣd, *Kitāb Fatāwā Ibn Ruṣd*. Éd. Dār al-Garb al-Islamī, Beyrouth 1987, II, n° 189, pp. 802-805; n° 265, p. 943; III, n° 3160, pp. 1060-1061.

⁶⁴ D. Urvoy, "Une étude sociologique", p. 263.

⁶⁵ Ibn Baskuwāl, *Šīla*, n° 1397; Asín Palacios, *Abenḥazam*. I, pp. 109-110; Pons Boigues, *Ensayo*, n° 84.

une telle autorité attire des étudiants comme Ibn Ḥazm, Ibn 'Abd al-Barr et al-Bāḡī. Autorité suprême du mālikisme de son temps, c'est à lui seul que se réfère al-Bāḡī. Ce n'est pas seulement l'incarnation du *madhhab* officiel, mais aussi l'auteur de divers traités ascétiques, créant une faille dans le Mālikisme, par ailleurs si volontier triomphaliste, que les trois disciples vont utiliser. La carrière d'Ibn Ḥazm le conduisit du Mālikisme de ses études, d'abord au Šāfi'isme, seul mouvement qui prenait une allure un peu importante à son époque, puis au Zāhirisme⁶⁶. S'il est un adversaire acharné du Hanafisme, à un moindre degré du Šāfi'isme, sur le plan à la fois théorique et pratique, son grand ennemi est le Mālikisme qui sévissait de son temps en Espagne. Si Ibn Ḥazm est passé au Zāhirisme, c'est qu'il a vu là, un moyen efficace de repousser et de condamner la tyrannie des juristes mālikites. En ce sens, son oeuvre de juriste est une oeuvre de libération des fidèles.

"On trouve au début du *Kitāb al-Muḥalla*⁶⁷, un chapitre intitulé *al-Tawḥīd* qui constitue l'exposé de la 'aqīda d'Ibn Ḥazm. La première chose qui oblige tout homme, et sans laquelle il n'y a pas d'*islām*, c'est de savoir dans son coeur avec certitude et sincérité totale, d'une science qui ne garde aucune trace de doute, et également d'articuler avec sa langue qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Muḥammad est Son Envoyé... Celà étant, Ibn Ḥazm démontre philosophiquement, par une étude de la temporalité et du temps, que le monde est crée (*muḥdal*) et qu'il a un créateur (*muḥdi*, repris par *ḥāliq*), que ce créateur est unique. Il a créé sans cause qui exerce sur lui une nécessité (*bi-gayr 'illa awḡabat 'alayhi*). L'âme est créée; elle n'est pas différente de l'esprit: elle est le vivant, l'être doué de sensibilité, l'être doué de parole... Le trône est créé, car il est dit de Dieu qu'il est Souverain du Trône (IX, 130), et ce qui a un maître est créé. Enfin, rien n'est semblable à Dieu... Le Paradis est un séjour créé pour les croyants. L'Enfer, est une demeure créée, mais aucun croyant n'y reste éternellement... Il faut croire aux anges, aux djinns, à la résurrection, au *širāṭ*, aux balances, au bassin, aux feuillets sur lesquels les anges inscrivent les actions des hommes et au compte des actes: tout cela est réel...

Il n'est permis à personne d'appeler Dieu par d'autres noms que ceux dont il s'est appelé Lui-même, ni de Le qualifier par autre chose que ce qu'Il nous a appris sur Lui-même.... Sur les atributs, Ibn Ḥazm déclare que la science de Dieu est *ḥaqq*. Elle est éternelle et s'étend à tout ce qui est et sera. Il en est de même de Sa puissance que rien ne limite et qui est capable de réaliser l'impossible (*muḥdal*).... On ne peut identifier, comme le font les Mu'tazila, la science de Dieu avec Son essence,

⁶⁶ La carrière d'Ibn Ḥazm est suffisamment connue: *E.I.* (2), III, art. Ibn Ḥazm de R. Arnaldez, pp. 816-822; Asín Palacios, *Abenhamaz de Cordoba y su historia crítica de las ideas religiosas*. Madrid 1927-1932; Abdel Magid Turki, *Polémiques entre Ibn Ḥazm et Bāḡī sur les principes de la Loi musulmane*. Alger 1973.

⁶⁷ *E.I.* (2), III, pp. 820-821; Ibn Ḥazm, *al-Muḥalla*. Éd Aḥmad Muḥammad Šākir, Le Caire 1347 H, I, pp. 2-55.

c'est-à-dire avec Lui-même, car aucun texte n'appelle Dieu Science. Le même raisonnement vaut pour les autres attributs. Quant en disant "Savant", nous voulons dire "Dieu", nous entendons par "Savant" identiquement ce que nous entendons par "Dieu". ...Ces noms sont, rapportés à Dieu, des désignations (*a'lām*) qui ne dérivent pas d'attributs. Nous ne devons pas inversement en faire dériver des attributs. En cela, Ibn Ḥazm s'oppose aux Aš'arites qui pratiquaient l'*istiḡāq*⁶⁸. Leur tort a été de vouloir sauver la réalité des noms de Dieu en restant à l'intérieur de la problématique mu'tazilite. Or, si on lit le Coran, on s'aperçoit, comme Ibn Ḥazm l'a vu, que les attributs ne risquent pas de multiplier l'essence divine, mais qu'ils sont une sorte d'épanouissement du *tawḥīd* et du *laysa ka-miḡlihi šay'*: il n'y a de science qu'en Dieu; il n'y a de puissance qu'en Dieu puisqu'il est le seul véritable savant et puissant... Dieu crée les actes humains, bons et mauvais. Il faut l'entendre en ce sens qu'Il est le créateur du libre choix (*iḡtiyār*), de la volonté (*irāda*), de la connaissance (*ma'rifa*) dans les âmes humaines. Dans le *Fiṣal*, Ibn Ḥazm dit que Dieu crée l'*istiḡā'a*. En somme, l'homme est créé libre en chacun de ses actes, et cela avec sagesse, car Dieu met chaque être à sa place. La liberté appartient à l'homme sans cesser d'être dans la main de Dieu. Tous ces articles de foi, exposés brièvement dans ce chapitre du *Muḡhallā*, sont dégagés au cours de multiples controverses, surtout avec les Mu'tazilites et les Aš'arites, dans le *Fiṣal*".

Après sa mort, Ibn Ḥazm fut attaqué par le cadi Abū Bakr b. al-'Arabī, très influencé par la doctrine aš'arite et la pensée d'al-Gazālī, dans un ouvrage intitulé *Kitāb al-qawāṣim wal-'awāsim*⁶⁹.

Nettement plus jeune qu'Ibn Ḥazm, al-Bāḡī n'était pas comme lui obsédé par le risque d'indifférentisme, apparu pendant la période 'āmiride. L'Aš'arisme que lui-même et les disciples d'Abū 'Imrān al-Fāsi diffusent, sert dès lors à donner consistance à la réformation des *fuqahā'* discrédités par leur conduite lors de la période 'āmiride et sous les rois de Taïfas. Cette doctrine bénéficie de l'atout considérable que constitue l'appartenance au Mālikisme d'un des principaux aš'arites, Abū Bakr al-Baḡillānī, dont l'influence, nous l'avons vu, s'est exercée sur l'ensemble de l'Occident musulman. "Par contre l'Aš'arisme va souffrir de la situation ambiguë dans laquelle il s'implante: les *fuqahā'* mālikites visant à la fois à se réformer et à reprendre l'avantage, il était possible que les deux termes s'opposent" (D. Urvoy). C'est ce qui se produit avec la condamnation des oeuvres de Gazālī par certains juristes, au cours du règne de 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfin et la remise en cause de la doctrine aš'arite.

⁶⁸ Daniel Gimaret, *La doctrine d'al-Ash'ari*. Éd. Cerf, 1990, pp. 259-289. 345-365; Idem, *Les Noms divins en Islam*. Éd. Cerf, 1988.

⁶⁹ Asín Palacios, "La indiferencia religiosa en la España musulmana según Abenhamam", in *Cultura Española*, V, 1907, pp. 297-310 (traduction d'un passage du *Fiṣal*, V, pp. 119-14); D. Urvoy, "Une étude sociologique", pp. 279-271.

L'ambiguïté se manifeste dès Abū-l-Walīd al-Bāǧī (1012-1081): d'une part son oeuvre restauratrice du sunnisme trouve un héritier en la personne d'Abū 'Alī al-Sadaḡī b. Sukkara (452-514 H/1060-1120) représentant type de l'orthodoxie, Grand Cadi de Murcie de 505-508 H/1112-1115, mort martyr à la bataille de Cutanda (514 H/1120); d'autre part, un autre de ses disciples illustres, Abū Bakr al-Ṭurṭūṣī demeurera tiraillé entre deux tendances: son désir d'assurer la restauration du sunnisme en assurant au *fiqh* stabilité et ouverture, et son caractère ascétique devant le conduire à entrer en contact avec le ṣūfisme⁷⁰.

Se faisant le champion d'un Mālikisme fort strict, 'Abd Allāh b. Yāsīn, fondateur du mouvement almoravide, entendait avant tout enseigner les prescriptions du Coran et de la Sunna et faire appliquer les sanctions que la Loi prescrit (*hudūd*). Le mouvement almoravide, qui avec lui prenait son départ, était et resterait un mouvement mālikite, mais les circonstances dans lesquelles il était né, parmi les gens du *ribāṭ* (*murābitūn*) qui se rattachaient à un disciple de Ğunayd et étaient à la recherche d'une théologie de la Frontière, prônée en Ifrīqiya, donnent à penser que le Mālikisme de son fondateur ne fit jamais obstacle à un Aš'arisme et un Ṣūfisme respectueux des prescriptions de la Loi⁷¹. Un docteur kairouanais qui illustra l'Aš'arisme en Orient et en Ifrīqiya, Abū 'Ubayd Allāh Muḡammad b. Abī Bakr 'Atiq b. Muḡammad b. Abī Naṣr b. 'Alī b. Mālik al-Ṭamīmī al-Qayrawānī (m. 512 H/1118) n'avait-il pas étudié les principes du Droit à Kairouan, sous la direction d'Abū 'Abd Allāh al-Husayn b. Ḥātim al-'Azdī, compagnon du cadi Abū Bakr al-Bāqillānī et après avoir été le disciple d'Abū 'Imrān al-Fāsī, ne devint-il pas la preuve éclatante de la force de l'Aš'arisme en Occident musulman, où on le qualifiait d'*al-Mutakallim al-Ṭaǧrī*, le théologien de la Frontière?. N'était-ce pas ainsi que se présentait l'Aš'arisme en al-Andalus?. Mais les *fuqahā'* du Magrīb al-Aqṣā, ceux qui gravitaient autour de l'administration centrale de Marrakech ne l'entendaient pas ainsi. Il y aura fracture entre les *fuqahā'* magrēbins, plus fermés à cette théologie dogmatique (*kalām*) et ceux d'al-Andalus. Cette scission se manifestera au cours du règne de 'Alī b. Yūsuf b. Ṭāšfīn.

Consulté par cet Emir des Musulmans, Abū-l-Walīd b. Rušd transcrit les éléments de cette remise en cause de l'Aš'arisme, dans son *Kitāb al-Fatāwā*⁷².

"Question de l'Emir des Musulmans -Dieu soit satisfait de lui- au cadi Abū-l-Walīd b. Rušd -Dieu soit satisfait de lui-: Que pense le *faqīh* et le cadi admirable

⁷⁰ Ibn al-Abbār, *Mu'ğam*, Madrid 1886; V. Lagardère, "La Haute judicature", pp. 221-228; Idem, "Al-Ṭurṭūṣī, unificateur du Mālikisme aux XIe et XIIe siècles", in *Revue des Etudes Islamiques*, Paris, 1979, XI.VII, fasc. 2, pp. 173-190.

⁷¹ H. Laoust, *Les Schismes dans l'Islam*, Paris, Payot, 1965, p. 215; R.H. Idris, "Essai sur la diffusion", pp. 11-12.

⁷² Abu-l-Walid b. Rušd, *Kitāb al-Fatāwā*, II, pp. 802-806, n° 189.

et unique Abū-l-Walīd -Dieu lui accorde Son assistance et Sa fermeté, et lui fraye son chemin vers tout ce qui est bien- du *šayḥ* Abū-l-Ḥasan al-Aš'arī, d'Abū Ishāq al-Isfarā'inī, d'Abū Bakr al-Bāqillānī, d'Abū Bakr b. Fūrak, d'Abū-l-Ma'ālī al-Ġuwaynī, d'Abū-l-Walīd al-Bāġī et de leurs semblables qui professent la science du *kalām* et dissertent sur les *uṣūl al-diyānāt* (les fondements des religions) et réfutent les *Ahl al-'Ahwā'* (les adeptes des cultes)? Sont-ils des *Imām/s* bien dirigés et dans la voie droite (*hidāya*) ou les chefs des ténèbres et de l'égarément? Que penses-tu des gens qui médisent d'eux et en parlent en mal? De ceux qui médisent de tout ceux qui se rattachent à l'Aš'arisme (*'ilm al-aš'ariyya*) et les traitent d'infidèles, s'affranchissent d'eux et se détournent de leur mode de gouvernement? De ceux qui pensent qu'ils sont dans l'erreur (*ḍalāla*) et se complaisent dans l'ignorance (*ġahāla*)? Que faut-il leur dire? Comment agir envers eux? Que penser d'eux? Faut-il les laisser dans leurs égarements ou mettre fin à leurs excès? Est-ce une corruption (*ġurḥa*) de leurs croyances contenue dans leur foi (*fi imānihim*)? Est-ce licite ou non de faire la prière derrière eux? Eclaircissez-nous sur l'importance de ces *Imām/s* et leur place dans la religion (*dīn*). Exposez-nous clairement ce qu'il y a de répréhensible dans leurs pensées, ce dont on doit se préserver, la façon de se détourner d'eux et ce qu'il y a de profitable dans leur doctrine, de façon concise et détaillée, dans l'attente d'une réponse, si Dieu Très Haut le veut".

Ibn Ruṣd -Dieu lui fasse miséricorde- lui répondit: j'ai considéré ta question -Dieu nous préserve ainsi que toi- et j'en déduis ceci: Les savants nommés sont des *Imām/s* parfaits et bien dirigés, de ceux dont il faut rechercher l'imitation car ils s'adonnent à faire triompher la Loi (*šarī'a*). Ils ont réduit à néant les prérogatives des porteurs de doute et d'égarément (*ahl al-zayg wal-ḍalāla*), apporté des éclaircissements aux problèmes, exposé clairement les croyances religieuses (*mu'taqidāt*) auxquelles on doit se soumettre. Par leur connaissance des fondements des religions (*uṣūl al-diyānāt*), ceux-ci sont des savants par la vérité de leur connaissance de Dieu Puissant et Grand, de ce qui est nécessaire, de ce qui est injuste et de ce qui doit être banni. Car il n'y a pas d'appréhension des conséquences (*furū'*), sans connaissance des principes (*ma'rifat al-uṣūl*). Il faut connaître leurs bienfaits et reconnaître les services qu'ils ont rendus. C'est à eux que le Prophète de Dieu fait allusion dans ce dit: "Leurs semblables ont apporté cette connaissance de toute hérésie, ils ont chassé le trouble de ceux qui dépassent les bornes, combattu la doctrine des gens frivoles et l'interprétation des ignorants".

"Seul un imbécile ignorant ou un novateur, doutant de la Vérité et chancelant, pense que ceux-ci sont dans l'égarément et l'ignorance. Seul l'impie médite d'eux et leur attribue des propos contraires à leur doctrine. Dieu, Puissant et Grand, a dit: "Ceux qui pervertissent les Croyants et les Croyantes, en contredisant ce qu'ils ont acquis, commettent une dissimulation et un crime notoire". Il faut rendre clairvoyant l'ignorant, éduquer l'impie, convertir le novateur doutant de la Vérité. S'il se trouve atteint d'innovation, qu'il se repente, sinon on le frappera sans cesse jusqu'au repentir, comme le fit 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb -Dieu soit satisfait de lui- avec

Ṣabīg, soupçonné dans sa croyance et qui fut frappé jusqu'à ce qu'il dise: "O prince des Croyants, si tu voulais ma guérison, tu aurais du me placer dans un lieu de soin, mais si tu voulais ma mort, alors achève-moi!" Il le relâcha, que Dieu lui accorde Sa protection et Son assistance par Sa miséricorde. Tel est le propos de Muḥammad b. Rušd".

Ancien disciple d'Abū 'Alī al-Gassānī (m. 1105), transmetteur de l'Aš'arisme en al-Andalus, notre Grand Cadi ne manifeste aucune opposition à cette doctrine. Au contraire, il développera le même système de défense de l'orthodoxie de l'Aš'arisme, lors d'une nouvelle consultation juridique provenant de Fès⁷³.

"On lui écrivit de la ville de Fès, pour l'interroger sur les Aš'arites, ceux qui professaient leur doctrine et dont on lui énumérait les noms. Voici le texte de la consultation: Que pense le jurisconsulte, le Cadi Suprême, l'imām incomparable Abū-l-Walīd -Dieu le dirige, l'assiste et lui fraye un chemin vers le Bien- du šayḥ Abū-l-Ḥasan al-Aš'arī, d'Abū Ishāq al-Isfarā'imī, d'Abū Bakr al-Bāqillānī, d'Abū Bakr b. Fūrak, d'Abū-l-Ma'ālī, d'Abū-l-Walīd al-Bāgī, de leurs semblables qui professent la science du *Kalām*, dissertent sur les fondements des religions (*uṣūl al-dīyānāt*) et composent des ouvrages de réfutation de ceux qui suivent les cultes (*ahl al-'Ahwā'*). Sont-ils des *Imām/s* bien dirigés et dans la Voie droite? Ou bien sont-ils les chefs des ténèbres et de l'égarement? Que penses-tu des gens qui médisent d'eux, en disent du mal, médisent de tout ce qui se rattache à la doctrine aš'arite (*madḥab al-aš'ariyya*); se montrent incrédules à leur égard, s'affranchissent de leurs opinions, récusent leur autorité et pensent qu'ils sont dans l'erreur et se complaisent dans l'ignorance? Que leur dire? Comment agir envers eux? Que penser d'eux? Faut-il les abandonner à leurs passions ou combattre leurs excès? Est-ce une défaillance de leur croyances et un vice de leur foi? Est-il permis de prier derrière eux ou non? Explique-nous l'importance de ces *Imām/s* et leur place en religion (*dīn*)? Expose-nous clairement la position de leurs adversaires, de leurs opposants et la condition de leurs contempteurs et de leurs partisans en général!".

"Il adressa -Dieu lui fasse miséricorde- cette réponse dont voici l'intégralité: "J'ai considéré la question et m'y suis arrêté. Ces savants mentionnés sont des *Imām/s* de la Vérité et de la Voie droite, de ceux qu'il faut imiter car ils s'attachent à faire triompher la Loi (*Ṣarī'a*); ils réfutent les incertitudes des adeptes du doute et de l'égarement, ils éclairent les problèmes et explicitent les croyances religieuses (*mu'taqidāt*) que l'on doit suivre. Ce sont, par leur connaissance (*ma'rifat*) des fondements des religions, des savants de la Vérité (*ḥaqīqa*), du fait de leur savoir par Dieu, Puissant et Grand, de ce qui est licite, illicite ou réprouvé. Car on ne peut tirer des conséquences (*furū'*) qu'après avoir pris connaissance des fondements. Il faut reconnaître leurs bienfaits et les services qu'ils ont rendus. C'est à eux que le Prophète de Dieu fait allusion -Dieu est le plus savant- dans ce dit: "Leurs

⁷³ Idem, II, pp. 943-945, n° 265.

semblables ont apporté cette connaissance de toute hérésie, ils ont chassé le trouble de ceux qui dépassent les bornes, combattu la doctrine des gens frivoles et l'interprétation des ignorants".

"Seul un imbécile ignorant ou un novateur doutant de la Vérité et chancelant pense que ceux-ci sont dans l'égarément et l'ignorance. Seul l'impie médit d'eux et leur attribue des propos contraires à leur doctrine. Dieu, Puissant et Grand, a dit: "Ceux qui pervertissent les Croyants et les Croyantes, en contredisant ce qu'ils ont acquis, commettent une dissimulation et un crime notoire". Il faut rendre clairvoyant l'ignorant, éduquer l'impie, convertir le novateur doutant de la Vérité. S'il se trouve atteint d'innovation notoire, qu'il se repente, sinon, on le frappera sans cesse jusqu'au repentir, comme le fit 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb -Dieu soit satisfait de lui- avec Ṣabīg soupçonné dans sa croyance et qui fut frappé jusqu'à ce qu'il dise: "O Prince des Croyants, si tu voulais ma guérison, tu aurais du me placer dans un lieu de soin, mais si tu voulais ma mort, alors achève-moi!" Il le relacha -que Dieu lui accorde Sa protection et Son assistance par Sa miséricorde-".

Enfin l'attaque de certains juristes mālikites portera sur trois points: Les *Imāms* aš'arites sont-ils ou non mālikites? Est-ce-que Ibn Abī Zayd et ses disciples sont aš'arites ou non? Abū Bakr al-Bāqillānī est-il ou non mālikite? Des précisions seront demandés par l'émir almoravide de Séville, Abū Ishāq Ibrāhīm b. Yūsuf b. Tāšfin (m. 514 H/1120) dans une consultation adressée au Grand Cadi de Cordoue Abū-l-Walīd b. Rušd.

"L'Emir Abū Ishāq fils de l'Emir des Musulmans, lui écrivit de la ville de Séville au sujet des *Imāms* aš'arites⁷⁴. Sont-ils mālikites ou non? Est-ce-que Ibn Abī Zayd et ses disciples, parmi les juristes maḡribins (*fuqahā' al-Maḡrib*), sont aš'arites ou non? Abū Bakr al-Bāqillānī est-il mālikite ou non?"

"Il lui répondit: "Voici le texte de ma réponse. Les doctrines des Gens de la Sunna (*maḡāhib ahl al-Sunna*) divergent sur les fondements des religions (*uṣūl al-dīyānāt*) et ce qu'il est nécessaire de croire, concernant les attributs (*al-ṣifāt*) ou l'interprétation des enseignements du Coran, de la Sunna et des traditions qui posent problèmes. Les *Imāms* aš'arites ne s'opposent pas fondamentalement dans leurs propos sur les fondements de la religion et leur appréhension particulière des doctrines des jurisconsultes concernant les statuts légaux dont la connaissance est nécessaire pour ce qui a trait aux diverses modalités pratiques du culte rendu à Dieu. Même s'il y a divergence entre eux sur certaines, leurs doctrines se distinguent en cela, que toutes, malgré leur divergence, sont construites sur les fondements des religions dont la connaissance caractérise les *Imāms* aš'arites et ceux qui y font référence après eux. Il n'est pas pensable de croire qu'Ibn Abī Zayd et ses disciples soient ignorants de cela. Pour preuve de sa connaissance des fondements de la

⁷⁴ Idem, III, pp. 1060-1061, n° 316; Ibn al-Abbār, *al-Hullat al-siyarā'*, II, p. 118; Ibn al-Abbar, *al-Mu'ḡam*, pp. 55-56.

religion, il suffit de lire ce qu'il mentionne dans le cours de sa *Risāla* sur ce qu'il est nécessaire de croire en religion. Quant à Abū Bakr al-Bāqillānī, c'est un savant en fondements des religions (*uṣūl al-diyānāt*) et méthodologie du Droit (*uṣūl al-fiqh*) selon la doctrine de Mālik -Dieu lui fasse miséricorde- et des autres doctrines. Je ne m'arrêterai pas à savoir si la doctrine de Mālik l'emporte chez lui sur les autres doctrines ou non, même si ne peut être mālikite que celui chez qui l'emporte la doctrine de Mālik sur les autres doctrines, pour la connaissance des fondements de la préférence (*uṣūl al-tarḡih*). Je pense qu'il s'agit du meilleur des rites... et celui qui connaît la Vérité est le savant en *uṣūl* et *furū'* et non celui qui est préoccupé d'observer les *furū'* sans connaître avec certitude les *uṣūl'*.

Ces trois textes traduisent bien le malaise et les polémiques soulevés par l'Aš'arisme en al-Andalus. Ibn Ḥazm avait dans ses *Fiṣal*, par trois reprises, réfuté ce qu'il appelait "les stupidités des aš'arites"⁷⁵. Ces résistances de certains *fuqahā'* andalous à l'introduction dans leur pays des ouvrages de *ḥadīṭ*, d'*uṣūl al-fiqh* et d'*uṣūl al-dīn* seront relevées par Ibn Tumlūs (560-620 H/1164-1223) dans son "Traité de Logique". Son argumentation n'est pas aussi partisane que l'affirme Dominique Urvoy⁷⁶, si on l'a rapproché du témoignage d'Abū-Bakr b. al-'Arabī que nous avons déjà mentionné et des consultations juridiques d'Abū-l-Walīd b. Rušd. Sa stigmatisation de l'aveuglement doctrinal de certains hommes de religion ne peut être récusée. La démarche de ces "ulémas aurait ainsi été une sorte de dialectique en trois fois deux temps: D'abord intérêt pour les seules questions ponctuelles (*masā'il*). Sous l'inspiration de Baqī b. Maḥlad et sous la contrainte de l'émir Muḥammad Ier, régnant de 852 à 886, ouverture au *ḥadīṭ* et aux doctrines que les docteurs orientaux ont fondées sur lui (*wa mā naqala 'an al-ā'imma*). Deuxième temps, hostilité aux *uṣūl al-dīn*, mais assimilation partielle de celles-ci (*tumma anasū aydan bi-ḥadā-l-maḍhab*) par l'introduction des ouvrages d'al-Aš'arī et de ses disciples. Une poche de résistance subiste chez les spécialistes des formulaires (*arbāb al-masā'il a'nī ahl al-furū'*). En troisième lieu, cette résistance se renforce quand les oeuvres de Gazālī, introduites par Abū Bakr b. al-'Arabī, manifestent des éléments nouveaux, notamment soufis (*min masā'il al-ṣūfiyya wa ḡayrihim min sā'ir al-tawā'if*). Cette résistance à l'Aš'arisme ne cédera qu'à la suite d'un changement de régime politique et devant la pression du pouvoir almohade.

La doctrine de Gazālī est séduisante pour les Musulmans d'al-Andalus. Elle ne rejette absolument que des thèse extrémistes peu répandues en Espagne, mais

⁷⁵ Abdel Magid Turki, *Polémiques entre Ibn Ḥazm et Bāḡī*, pp. 18-19, 20, 30, 49, 66.

⁷⁶ M. Asín Palacios, "La logique de Ibn Tumlūs d'Alcira", in *Revue Tunisienne*, 1909, rééd. in *Obras escogidas*, II-III, Madrid, 1948, pp. 155-162; D. Urvoy, "Le manuscrit Ar. 1483 de l'Escorial et la polémique contre Gazālī dans al-Andalus", in *Arabica*, 1993, XL, pp. 114-119.

donne droit de cité au *kalām* aš'arite, comme à la logique, comme à des thèses néo-platoniciennes enfin⁷⁷.

Fort peu d'ouvrages de *kalām* aš'arite émanant d'al-Andalus à cette époque almoravide nous sont parvenus. Un recueil intitulé *al-Nakab wal-amālī fī-l-naqd 'alā-l-Gazālī* (Histoires et textes concernant la destruction de Gazālī) attribué à Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ḥalaf b. Mūsā al-Anṣārī al-Ilbīrī (457-537 H/1064-1142/1143)⁷⁸ englobe tous les stades de l'activité religieuse d'al-Andalus décomposés par Ibn Tumlūs. L'auteur, un *mutakallim*, unit ce qu'Ibn Tumlūs opposait: "-fidélité à la stricte tradition mālikite, avec la composition d'une explication des obscurités du *Muwatta'* de Mālik; -assimilation du *ḥadīṭ* avec un travail du même genre pour le *Ṣaḥīḥ* de Buḥārī; -pratique des *uṣūl al-fiqh* et surtout des *uṣūl al-dīn* selon l'école aš'arite; -ouverture enfin à la mystique avec un résumé de la *Ri'āya* de Muḥāsibī." (D. Urvoy). L'ensemble de cet ouvrage est une réflexion générale sur le *Kalām*, une compilation d'interprétations données à des dits du Prophète, selon la méthode suivante: "texte du *ḥadīṭ*; commentaire dans le sens des *ahl al-Sunna*, éventuellement renforcé par des références aux autorités aš'arites." (D. Urvoy) L'analyse et le commentaire du *ḥadīṭ* transmis par 'Abd Allāh b. 'Umar: "la vergogne vient de la foi; la foi est la connaissance de Dieu" (nukta 101 folios év-6v, Ms.AR. 1483), comporte une analyse de la foi faisant appel aux *mutakallims* et aux autorités aš'arites ayant traité du thème de la différence entre la foi et l'infidélité: Abū-l-Ḥasan al-Aš'arī; Abū Bakr al-Bāqillānī, par une citation du *Taqrīb al-adilla fī uṣūl al-umma*; une citation du *Šāmil* d'Abū-l-Ma'ālī al-Ġuwaynī; Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Murādī (sans doute Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Murādī al-Ḥadramī al-Qayrawānī (m. 489 H/1095) aš'arite, auteur de nombreux ouvrages perdus, et non Ibn Fūrak comme le propose D. Urvoy)⁷⁹.

De ce sondage, il ressort que l'Aš'arisme ne fut pas seulement diffusé par al-Bāġī (409-474 H/1012-1081) et ne put développer à l'époque almoravide qu'une argumentation sommaire, à travers des compilations purement scolaires malgré un réel effort de théorisation.

⁷⁷ D. Urvoy, *Pensers d'al-Andalus*, CNRS, 1990, pp. 167-174.

⁷⁸ Ibn al-Abbār, *Takmila*, n° 607; D. Urvoy, *Pensers d'al-Andalus*, pp. 170-171; Idem, "Le manuscrit", p. 116.

⁷⁹ *Arabica*, 1993, XL, p. 118.